

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1888

## SOMMAIRE

**TEXTE :** Entre-Nous, par G. D.—Une belle promenade, par un heureux visiteur.—Pour la patrie ! par Paul Déroulède.—La chasse en Birmanie, par A. M. de la Bourbonsais.—Science amusante.—L'Asile de Nazareth.—Primes du mois d'octobre.—Usages et coutumes, par Ann Sèph.—Carnet de la Ménagère.—Choses et autres.—Récitations de la famille.—Feuilletons : Guet-Apens et l'Expiation (suite).

**GRAVURES :** Les derniers fruits de la saison.—Pour mon pays.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	-	88
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



C'était le jour des morts : une froide bruine  
Au bord du ciel rayé, comme une trame fine,  
Tendait ses filets gris ;  
Un vent du nord soufflait ; quelques feuilles rouillées  
Quittaient en frissonnant les cimes dépouillées  
Des ormes rabougris ;

Et chacun s'en allait dans le grand cimetière,  
Morne, s'agenouiller sur le coin de la pierre  
Qui recouvre les siens,  
Prier Dieu pour leur âme et par des fleurs nouvelles,  
Remplacer en pleurant les pâles immortelles  
Et les bouquets anciens.

Ces vers charmants, de Théophile Gautier, me reviennent en mémoire, à l'approche de novembre, mois consacré à ceux qui ne sont plus.

Lorsque la nature semble, pour ainsi dire, descendre au ceruceil, et se tisse lentement un vaste linceul blanc, nous sommes portés, comme malgré nous, à donner une pensée à ceux qui, hier encore, étaient à nos côtés, côtoyaient avec nous les rives de cet océan sans borne que nous appelons l'humanité, et qui maintenant reposent dans les flancs de cette montagne dont la vue s'étend au loin dans la contrée.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, a dit quelqu'un. Certes, si nous les oublions, qui donc se souviendra d'eux ?

Aucun spectacle n'est plus beau que celui de cette grande foule de vivants qui vont, le jour des morts, se mettre en union intime avec la foule plus grande encore des trépassés.

La tombe nous dit bien des choses, elle nous donne d'importantes leçons.

Qui de vous n'a pas, sous les saules du cimetière, un parent, un ami, quelqu'un enfin, qui ne nous était pas indifférent ?

Prouvons-leur, penlant ce mois, que leur souvenir est comme un rêve que rien n'efface, allons leurs donner une bonne prière, et quand nous aurons rendu ce devoir sacré à nos parents et à nos amis, nous irons aussi nous agenouiller près des croix sans couronne, sur les fosses dont l'herbe est trop haute, et sur tous les pauvres tombeaux délaissés, dont nul ici-bas ne se souvient.

Ils sont nombreux ces derniers.

N'oublions pas non plus de nous attarder un moment, devant ce grand bloc de granit où sont gravés les noms de ceux qui moururent, pour maintenir nos libertés.

Découvrons-nous respectueusement devant ces grands morts.

\*\*\* Avec novembre nous arrive l'hiver, l'hiver et ses distractions, ses amusements, ses théâtres, ses conférences.

Pour ceux qui veulent étudier, s'instruire, l'hiver est la saison pour cela. L'Union Catholique, le Cercle Ville-Marie, les conférences du Cabinet de Lecture, sont ouverts à tout le monde, à tous ceux en qui germe l'espoir d'être utile un jour à son pays.

A propos de conférence, j'ai assisté, mardi dernier, à celle que M. l'abbé Desmazures, a faite sur l'art oriental, en la faisant suivre de considérations sur le temple de Jérusalem.

M. Desmazures est un savant, un archéologue d'un grand mérite, un homme d'un goût élevé et sûr.

Son cours d'archéologie devrait attirer un nombreux auditoire.

Il a parlé des monuments de l'Orient et de leur caractère particulier dans les Indes et dans l'Égypte. Il a mentionné ce qui intéressait l'art, l'histoire et aussi l'enseignement religieux.

Rien d'intéressant comme de suivre la marche de l'art et ses manifestations à travers les âges.

Soyons reconnaissants envers ceux qui s'épuisent dans les longues veilles pour nous inculper le goût de ces belles choses. Que leurs paroles profitent à leur concitoyen, et pour cela allons grossir le nombre de ceux qui vont les écouter et les admirer.

Une heure passée à entendre M. Desmazures dissertant sur l'architecture ancienne et reconstituant devant nos yeux éblouis les monuments d'Égypte ou d'Assyrie, disparus depuis des milliers d'années, ouvre de nouveaux horizons, éblouit l'esprit et chasse les idées noires.

\*\*\* Oh ! les idées noires, elle font leur ravage depuis quelque temps. Les plus fortes têtes succombent sous leur action néfaste. Quand elles ne poussent pas toujours au suicide, elles traînent inévitablement leurs victimes dans le chemin du déshonneur, et c'est une triste perspective de reconstituer son existence par quatorze années de baigne.

La plus célèbre victime des idées noires a été, dans ces derniers jours, le comte de Piémont-Real, consul d'Espagne à Québec.

Quelle aberration et qu'elle chute ! Il est toujours désagréable de di-courir sur une tombe, mais c'est tout de même une fière leçon qui se dégage de cet homme dont le cadavre est à peine refroidi, et que douze de ses concitoyens ont déclaré fou, sous le prétexte de l'excuser devant la postérité.

Était-ce mieux que de laisser croire à un suicide raisonné ? Peut-être.

J'ai souvent assisté à des enquêtes faites par des jurés, devant le coroner, sur le corps d'un noyé et d'un pauvre individu écrasé sous les chars par la négligence d'un serre-frein, la distraction du mécanicien, ou mieux encore par l'insouciance coupable d'une compagnie.

Dans ces derniers cas, le juré avait souvent soin—je ne dirai pas toujours—de rapporter un verdict de blâme contre ceux dont la négligence, la distraction ou l'insouciance étaient cause de ce malheur.

Rh bien moi, si j'avais été assermenté et appelé à me prononcer, sur les causes qui ont amené le suicide du consul d'Espagne, j'aurais également, rapporté un verdict blâmant le scepticisme, ce cancer du monde moderne, et la société qui néglige de réagir fortement contre les tendances malsaines du matérialisme.

Scepticisme et matérialisme ! Voilà la double pente sur laquelle a glissé le représentant de l'Espagne au Canada. Une foi robuste, une foi sincère aurait sauvé cet homme. Elle aurait même prévenu chez lui ce désespoir qui est parfois propre, je l'admets, à faire perdre tout contrôle sur la raison.

\*\*\* Je cueille dans les *Emaux et Camées*, de Théophile Gautier, un poète que j'aime à citer, la chanson d'automne suivante :

Déjà plus d'une feuille sèche  
Parsème les gazons jaunis :  
Soir et matin, la brise est fraîche,  
Hélas ! les beaux jours sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que garde  
Le jardin, pour dernier trésor :  
Le dahlia met sa corolée  
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles ;  
Les hirondelles sur le toit  
Tiennent des conciliabules :  
Voici l'hiver, voici le froid !

Elles s'assemblent par centaines,  
Se concertant pour le départ.  
L'une dit : " Oh ! que dans Athènes  
Il fait bon sur le vieux rempart !

" Tous les ans j'y vais et je niche  
Aux métopes du Parthénon.  
Mon nid bouche dans la corniche  
Le trou d'un boulet de canon. "

L'autre : " J'ai ma petite chambre  
A Smyrne, au plafond d'un café.  
Les Hadjis comptent leurs grains d'ambre  
Sur le seuil, d'un rayon chauffé.

" J'entre et je sors, accoutumée  
Aux blondes vapeurs des chibouchs,  
Et parmi des flots de fumée,  
Je rase turbans et tabouchs. "

Celle-ci : " J'habite un triglyphe  
Au fronton d'un temple, à Balbeck.  
Je m'y suspends avec ma griffe  
Sur mes petits au large bec. "

Celle-là : " Voici mon adresse :  
Rhodes, palais des chevaliers ;  
Chaque hiver, ma tente s'y dresse  
Au chapiteau des noirs piliers. "

La cinquième : " Je ferai halte,  
Car l'âge m'alourdit un peu,  
Aux branches terrasses de Malte,  
Entre l'eau bleue et le ciel bleu. "

La sixième : " Qu'on est à l'aise  
Au Caire, en haut des minarets !  
J'empâte un ornement de glaise  
Et mes quartiers d'hiver sont prêts. "

" A la seconde cataracte,  
Fait la dernière, j'ai mon nid ;  
J'en ai noté la place exacte,  
Dans le pschent du roi de granit. "

Toutes : " Demain combien de lieues  
Auront filé sous notre essaim,  
Plaines brunes, pics blancs, mers bleues  
Brodant d'écume leur bassin ! "

Avec cris et battements d'ailes,  
Sur la moulure aux bords étroits,  
Ainsi jacent les hirondelles,  
Voyant venir la rouille aux bois.

Je comprends tout ce qu'elles disent,  
Car le poète est un oiseau ;  
Mais, captif, ses élan se brisent  
Contre un invisible réseau !

Des ailes ! des ailes ! des ailes !  
Comme dans le chant de Ruckert,  
Pour voler, là-bas avec elles  
Au soleil d'or, au printemps vert !

\*\*\* Guillaume de Prusse ressemble un peu à ces hirondelles. Il est entraîné de se rendre célèbre comme voyageur. Vous verrez cependant qu'il ne visitera pas la France. Bismark n'a pas placé Paris sur son itinéraire. Dans tous les cas, si par impossible, il mettrait le cap sur la Babylone moderne, je soumetts très humblement au président Carnot l'idée de lui offrir une horloge en cadeau.

Il n'y a rien qui fait battre le cœur d'un Allemand comme une pendule.

Elle lui rappelle de si doux souvenirs, qui datent de 1870.

G. DESAULNIERS.

On est toujours plus ou moins le prisonnier de ceux à qui l'on commande.—HENRI ROCHFORT.

Est-ce un effet de la loi de l'offre et de la demande ? Plus il y a de médecins, plus il y a de malade —G. M. VALTOUR.